

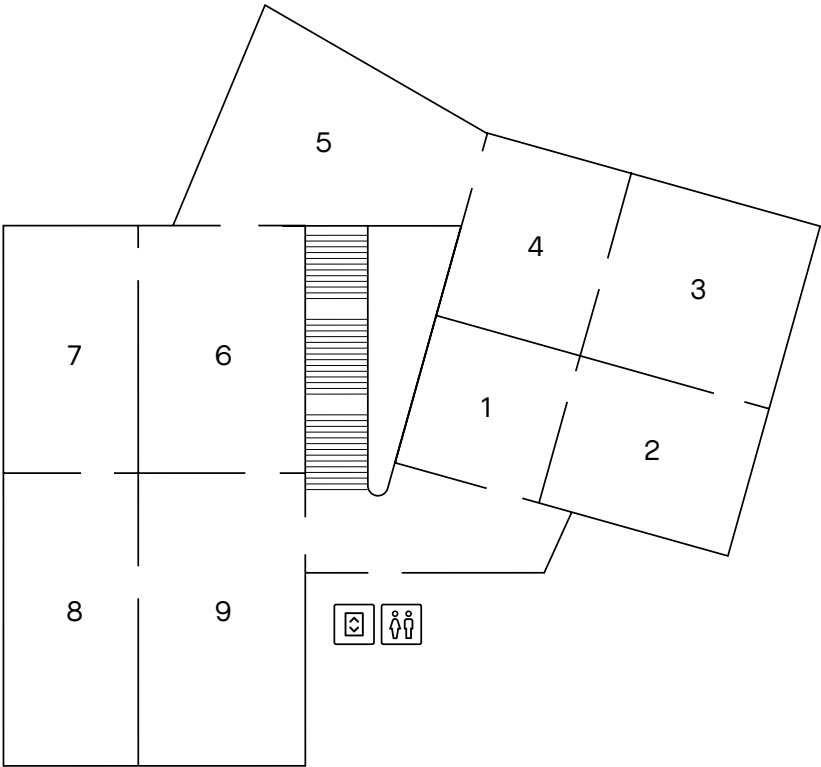
VAN GOGH, HODLER
ET UN CABRIOLET

*LA COLLECTIONNEUSE
ET PIONNIÈRE
GERTRUD DÜBI-MÜLLER*



FR

NEUBAU 2^{IE}ME ÉTAGE
SALLES 1-9



Gertrud Dübi-Müller (1888–1980) compte parmi les collectionneuses d'art suisses les plus éminentes du 20^e siècle. Devenue orpheline jeune, elle grandit à Soleure avec ses sœurs Emma (1875–1920), Marguerite (1884–1958) et son frère Josef (1887–1977). À 20 ans, elle assume elle-même son héritage et fait résolument usage de son indépendance financière. Elle s'engage en faveur d'artistes controversé·e·s de l'époque et figure parmi les premier·ère·s collectionneur·euse·s d'art moderne français en Suisse.

Au volant de son cabriolet, Dübi-Müller franchit des cols alpins, visite des ateliers et des centres artistiques européens. Elle cultive des amitiés avec des artistes comme Cuno Amiet (1868–1961), Alice Bailly (1872–1938), Giovanni Giacometti (1868–1933) ou Ferdinand Hodler (1853–1918). Dans sa collection, des œuvres d'artistes suisses côtoient des travaux de Paul Cézanne (1839–1906), Gustav Klimt (1862–1918), Henri Matisse (1869–1954), Vincent van Gogh (1853–1890) et d'autres figures centrales de la modernité.

L'exposition met l'accent sur les années précédant son mariage avec Otto Dübi (1885–1966) en 1921 durant lesquelles Gertrud Dübi-Müller a déjà réuni le noyau d'œuvres de sa collection. Une grande partie de ces œuvres appartiennent aujourd'hui à la fondation Dübi-Müller au sein du Kunstmuseum Solothurn. L'exposition rassemble les œuvres emblématiques aux côtés de travaux n'ayant pas rejoint la fondation, ainsi que des œuvres provenant de la collection de son frère Josef Müller. Des clichés issus de la succession photographique Dübi-Müller, appartenant aujourd'hui à la Fotostiftung Schweiz, donnent un aperçu de sa vie et de son époque à travers les yeux de cette collectionneuse, mécène et photographe soleuroise.

LE DÉBUT D'UNE PASSION

Gertrud Müller, ainsi se dénomme-t-elle jusqu'à son mariage avec Otto Dübi, grandit dans le Schanzmühle à Soleure au sein d'une fratrie de quatre enfants, dont elle est la plus jeune. Son père, Josef Adolf Müller (1834–1894), avait cofondé les Sphinxwerke, une usine d'éléments de précision de l'industrie horlogère. Sa mère, Anna Müller-Haiber (1851–1888), meurt peu après la naissance de Gertrud. Après le décès de son père six ans plus tard, la fratrie est placée sous tutelle et bénéficie très tôt d'une indépendance et d'une assurance matérielle.

La découverte de l'art survient chez un voisin, l'industriel et collectionneur Oscar Miller (1862–1934). Gertrud et son frère Josef y croisent des œuvres d'artistes suisses de l'époque, à l'instar de Cuno Amiet, ainsi que de grandes figures internationales comme Pablo Picasso (1881–1973).

En 1907, Dübi-Müller réalise ses premières acquisitions : deux aquarelles de Giovanni Giacometti. La même année, son frère Josef achète un portrait de jeune fille de Cuno Amiet. Bientôt, tous les frères et sœurs Müller collectionnent l'art avec passion.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Bildnis Gertrud Müller (Portrait de Gertrud Müller), 1911

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

« Hodler va certainement vouloir te peindre ! », écrit Josef Müller à sa sœur de 23 ans, pressentant que Ferdinand Hodler allait réaliser son portrait.

Parmi les robes apportées par Gertrud Dübi-Müller, Hodler choisit en 1911 la robe en satin rose et achève cette élégante effigie en 14 jours. Ce portrait en pied, très prestigieux, est depuis des siècles réservé aux personnalités éminentes : le fait qu'Hodler choisisse ce format pour une jeune Soleuroise constitue un message fort.

Le tableau fait sensation : il est déjà exposé en novembre 1911 au Kunsthhaus Zürich, puis à Neuchâtel et à Berlin. De là, Dübi-Müller

écrit à son frère : « Il a été largement reproduit à l'occasion de l'exposition de la Sécession organisée ici, où il était la seule œuvre de Hodler. »

GIOVANNI GIACOMETTI (1868–1933)

***Roticcio*, ca. 1907**

Aquarelle sur papier

Privatsammlung

Cette œuvre est la toute première acquisition artistique de Gertrud Dübi-Müller. En 1907, âgée d'à peine 19 ans, elle se rend avec son frère Josef chez Giovanni Giacometti, dans le village de Stampa, dans les Grisons, et acquiert directement auprès de l'artiste deux aquarelles, dont *Roticcio*.

Le Bergell est la région natale de Giacometti, et le hameau de Roticcio, situé dans cette même vallée, est un motif qui lui est familier. En 1907, il se rend à Paris pour assister à l'exposition commémorative en l'honneur de Paul Cézanne, décédé l'année précédente. Le traitement libre et en aplats du paysage montagneux hivernal ainsi que l'éclat des couleurs montrent à quel point ce qu'il a vu l'a profondément marqué.

À côté se trouve le *Portrait de Frieda Schöni*, réalisé par Cuno Amiet – la première acquisition de Josef Müller, datant elle aussi de 1907. Un frère et une sœur, deux premiers tableaux, le début de deux collections.

CUNO AMIET (1868–1961)

***Bretonin unter Bäumen* (Bretonne sous les arbres), 1893**

Huile sur carton

Privatbesitz

Ce tableau est accroché dans la villa d'Oscar Miller, le voisin qui ouvre la voie de l'art à Gertrud Dübi-Müller et la mène ainsi vers son destin de collectionneuse. Il montre quels tableaux le captivent : non pas ceux qui plaisent, mais ceux qui bousculent les codes.

Cuno Amiet passa plus d'un an en Bretagne, au sein du cercle des élèves du peintre Paul Gauguin (1848–1903). C'est là qu'il découvrit également Vincent van Gogh. On perçoit ici ses vibrants coups de pinceau : la figure, le sol et les arbres se fondent dans un flux d'ocre et de vert – seule la tête de la femme se détache en bleu foncé.

Van Gogh marque également un point de départ pour Dübi-Müller : son premier tableau est de l'artiste néerlandais. Ce qu'elle vit dans la villa de Miller et les discussions avec son ami et professeur de peinture Amiet préparèrent le terrain pour cet achat.

PABLO PICASSO (1881–1973)

Portrait de Fernande Olivier, 1906

Huile sur toile

Collection privée, Suisse

L'industriel Oscar Miller acquiert, outre des tableaux de Cuno Amiet, Giovanni Giacometti et Ferdinand Hodler, cette œuvre de jeunesse de Pablo Picasso.

Pour Gertrud et Josef Müller, qui grandirent dans le quartier voisin du Schanzmühle, Miller est bien plus qu'un simple voisin. Dans sa villa, la Schnabelweide, ils découvrent des tableaux et rencontrent des artistes : c'est là que naît leur passion pour la collection. Josef Müller acquiert le tableau de Miller – et c'est ainsi que le Picasso quitte la Schnabelweide pour rejoindre le Schanzmühle.

Ce portrait représente Fernande Olivier (1881–1966), la compagne de Picasso, de profil – quelques traits sur un fond ocre terreux. Il fut réalisé pendant la « période rose », cette phase créative de Picasso marquée par des couleurs chaudes, avant qu'il ne s'oriente vers l'abstraction géométrique.

SALLE 2

COLLECTIONNER PAR AMITIÉ

Pour Gertrud Dübi-Müller, l'amitié donne souvent l'impulsion à l'acquisition d'une œuvre. Depuis son premier cours de peinture chez l'artiste soleurois Cuno Amiet en 1904, un lien s'est formé qui les unira toute leur vie. Il réalise son portrait et lui offre chaque année une œuvre à l'occasion de son anniversaire ; elle acquiert des tableaux provenant de toutes ses périodes de création et le soutient financièrement. Leur correspondance témoigne de cette amitié. Dübi-Müller est également proche de Giovanni Giacometti. Au volant de son cabriolet, elle lui rend visite à Stampa, un village

dans les Grisons, photographie sa famille et acquiert des œuvres. Tous deux du même âge, Amiet et Giacometti nouent un dialogue artistique auquel Dübi-Müller prend part en tant qu'amie, modèle et collectionneuse.

Une amitié moins considérée jusqu'ici la lie également à la peintre genevoise Alice Bailly, à laquelle elle apporte son soutien à travers des acquisitions.

En 1913, Dübi-Müller fait la connaissance de l'artiste allemand Max Liebermann (1847–1935) à Berlin et acquiert des œuvres, pour certaines directement auprès de lui.

ALICE MARIE LOUISE BAILLY (1872–1938)

Dans la chapelle, 1912

Huile sur toile

Kunst Museum Winterthur, Ankauf 1970

Originaire de Genève, Alice Bailly vit à Paris, fréquente des artistes tels que Sonia Delaunay (1885–1979), Raoul Dufy (1877–1953) et Marie Laurencin (1883–1956) – et, comme beaucoup d'artistes de son époque, se bat pour se faire reconnaître et subvenir à ses besoins. À l'occasion de la première exposition personnelle de Bailly, organisée à Genève en 1913, Gertrud Dübi-Müller achète le tableau *Dans la chapelle*. Peu après, elle acquiert deux autres tableaux de l'artiste ainsi qu'un *tableau-laine*, une œuvre textile en laine réalisée à l'aide d'une aiguille. Aucune de ces quatre œuvres de Bailly ne fut intégrée à la fondation Dübi-Müller du Kunstmuseum Solothurn.

Dans leur correspondance, Bailly apprécie l'indépendance d'esprit de Dübi-Müller. Pour cette Soleuroise, collectionner est également un acte de solidarité envers ses ami·e·s artistes.

GIOVANNI GIACOMETTI (1868–1933)

Auf der Laube (Sur le balcon), ca. 1910

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Le tableau représente Annetta Giacometti (1871–1964), l'épouse du peintre, au milieu de capucines aux couleurs vibrantes et d'œillets retombants, sous la tonnelle de sa maison à Stampa, dans les Grisons. Gertrud Dübi-Müller achète l'œuvre en 1911. Elle connaît bien

les lieux : elle avait rendu visite à la famille à Stampa en 1907 et en 1911, et avait alors photographié Giovanni Giacometti, son épouse et leurs quatre enfants : Alberto (1901–1966), Diego (1902–1985), Ottilia (1904–1937) et Bruno (1907–2012).

Les photographies qui accompagnent la toile montrent à quel point, pour Dübi-Müller, collectionner et échanger personnellement vont de pair : elle achète des œuvres d'art à ses ami·e·s – et les immortalise avec son appareil photo.

CUNO AMIET (1868–1961)

***Bretonin* (Bretonne), 1892**

Huile sur tissu

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Cuno Amiet offre ce tableau à Gertrud Dübi-Müller en 1910. Depuis son soutien financier lors de la construction de sa maison et de son atelier à Oschwand, un hameau de la Haute-Argovie, il a pour habitude de lui offrir une œuvre chaque année pour son anniversaire.

Bretonne date de la période où Amiet séjournait à Pont-Aven, dans l'ouest de la France. La tête et le haut du corps de la femme, vus de profil perdu, occupent presque tout le tableau : du bleu sur de l'ocre, des aplats de couleurs vives. Cette œuvre s'inscrit dans l'époque où Amiet s'éloigne de la peinture académique.

La nièce de Dübi-Müller, Monique Barbier-Mueller (1929–2019), se souvient s'être arrêtée devant ce tableau lorsqu'elle était enfant au Schanzmühle de Soleure, « afin de saluer une jeune Bretonne de la période de Pont-Aven du peintre ».

CUNO AMIET (1868–1961)

***Kirschbäumchen* (Le Cerisier), 1899**

Tempéra sur tissu

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

À Pont-Aven, en Bretagne, Cuno Amiet, sous l'influence des peintres Paul Gauguin et Vincent van Gogh, se tourne vers des couleurs vives et un coup de pinceau épais. De retour en Suisse, il s'intéresse alors aux artistes Ferdinand Hodler et Giovanni Segantini (1858–1899) : ses couleurs deviennent plus sobres et son coup de pinceau plus posé.

Le jeune arbre au centre du tableau, les personnages silencieux sur le chemin, ce vert atténué : tout invite au silence. Le *Cerisier* voit le jour au cours d'une brève période sereine ; à partir de 1903, Amiet revient à des couleurs plus vives avec des œuvres telles que *La Colline jaune*. Les aplats de couleur épurés et la composition asymétrique rappellent également les estampes japonaises, auxquelles il s'intéresse depuis son séjour à Pont-Aven.

CUNO AMIET (1868–1961)

***Apfelbaum (Le Pommier)*, 1907**

Huile sur toile

**Kunstmuseum Solothurn, Schenkung Frau Monique Barbier-Mueller
in Erinnerung an ihren Vater Josef Müller, 1977**

Lorsque Josef Müller découvre ce tableau en 1908 chez le collectionneur zurichois Richard Kisling (1862–1917), il écrit à sa sœur Gertrud : « Le verger, ces pommiers semblables à des ballons avec leurs pommes d'un rouge flamboyant et leurs troncs bleus, m'ont beaucoup, beaucoup plu. »

Cuno Amiet revient sans cesse au thème de la récolte des fruits. Dübi-Müller connaît depuis sa jeunesse le hameau d'Oschwand, dans la Haute-Argovie, où il a son atelier. Elle s'y rend en train le matin pour suivre des cours de peinture : c'est le début d'une amitié qui durera toute une vie. En 1908, elle aide Amiet à construire son atelier en lui accordant un prêt sans intérêt et lui rend régulièrement visite. Les jardins de ce lieu, écrit sa nièce Monique Barbier-Mueller, ressemblent à « des éclats de jaune vif, de rouge feu et de pourpre foncé ».

MAX LIEBERMANN (1847–1935)

***Gartenterrasse in Wannsee (Terrasse du jardin à Wannsee)*, 1916**

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

En 1913, Gertrud Dübi-Müller fait la connaissance à Berlin du peintre allemand Max Liebermann. Elle lui rend visite chez lui et est impressionnée tant par l'homme que par sa collection privée. Elle écrit à son frère Josef, aux États-Unis : « Liebermann est un homme très sûr de lui et intelligent, et il possède de magnifiques tableaux : 15 Manet, 5 Degas, dont un somptueux. »

En 1916, elle achète trois de ses œuvres – deux directement auprès de l'artiste, dont le *Chasseur avec une meute*, présenté à côté de ce tableau. Elle acquiert la *Terrasse du jardin à Wannsee* par l'intermédiaire de la galerie Caspari à Munich. Liebermann s'est installé dans sa maison de campagne à Wannsee, près de Berlin, en 1910 et n'a cessé depuis de peindre ce jardin. Les années de la Première Guerre mondiale (1914–1918) le retiennent à Berlin : le jardin lui fournit des légumes et lui offre des sujets de peinture.

SALLE 3

REGARDS CROISÉS ENTRE AMIS

Un dialogue long de plusieurs années s'instaure entre Ferdinand Hodler et Gertrud Dübi-Müller. À partir de 1911, le peintre, de 35 ans son aîné, réalise son portrait dans 17 tableaux et de nombreuses études, à la fois dans son atelier et au jardin. Elle pose pour lui comme modèle et le photographie en même temps au travail et comme ami.

Ces regards croisés entre l'artiste et la collectionneuse témoignent d'une rencontre d'égal à égal. Dans cet échange artistique, Dübi-Müller est photographe et partenaire. Chacun réalise le portrait de l'autre. Dans le tableau *Portrait de Gertrud Müller dans la verdure* (1916), sa posture fière met en évidence la rencontre de deux personnalités autonomes.

En 1908, par l'intermédiaire d'Hodler, Dübi-Müller fait également la connaissance de l'artiste suisse Albert Trachsel (1863–1929), dont elle acquiert plusieurs œuvres.

Gertrud Dübi-Müller et ses frères et sœurs partagent également une amitié d'une vie avec le peintre suisse Hans Berger (1882–1977). En 1911, une première œuvre de cet artiste rejoint sa collection – de nombreuses autres suivront.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Selbstbildnis (Autoportrait), 1914

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Ferdinand Hodler peignit Gertrud Dübi-Müller à 17 reprises. Elle possède également l'un de ses autoportraits, acquis en décembre 1914 directement auprès de l'artiste. Dans son fichier d'images, elle note : « Autoportrait, Grindelwald, 1914 ». Hodler porte un tablier de peintre, son col rigide est ouvert – on l'imagine devant son chevalet, absorbé par son art. Son visage hâlé est sans doute dû au soleil des montagnes.

L'autoportrait est un thème récurrent dans l'ensemble de l'œuvre de Hodler : une cinquantaine de tableaux furent réalisés entre 1872 et peu avant sa mort, en 1918. Les œuvres exposées sur ce mur témoignent de jeux de regards réciproques : il la peint, elle le photographie – ses portraits d'elle et son autoportrait se trouvent réunis dans la collection de Dübi-Müller.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Bildnis Gertrud Müller im Grünen (Portrait de Gertrud Müller dans la verdure), 1916

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

À deux reprises, Ferdinand Hodler demande à Gertrud Dübi-Müller s'il peut la peindre dans son jardin genevois. En 1915, il écrit : « Le jardin est si beau, il ne manque plus que vous. » Ce tableau voit le jour un an plus tard.

Elle se tient, légèrement décalée par rapport à l'axe central, devant deux petits arbres. Blouse blanche, robe bleu marine, attitude assurée et décontractée : Hodler réussit ici l'un de ses portraits les plus gracieux.

La particularité des portraits de jardin : Dübi-Müller croise le regard de l'artiste non seulement en tant que modèle, mais également en tant que photographe. Pendant qu'il peint, elle le photographie ou compose une mise en scène avec lui. Sur l'un des clichés, on voit Hodler allongé sur une chaise longue, le chapeau de paille rabattu sur le visage, tandis que Dübi-Müller se tient à ses côtés, un accordéon à la main. Le jardin est un lieu d'intimité, libéré de toute obligation de représentation.

HANS BERGER (1882–1977)

Provence: Pinien und Felsen (Provence : Pins et rochers), 1910

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller et son frère Josef font la connaissance du peintre suisse Hans Berger par l'intermédiaire de Ferdinand Hodler. Tous deux sont enthousiasmés par la première exposition de Berger, organisée en 1911 au Musée Rath de Genève, et achètent plusieurs œuvres. Ce tableau fut réalisé peu de temps auparavant, en Provence, où Berger connut en 1910 son essor artistique. Des nuances vives complémentaires, des coups de pinceau épais et énergiques : la Provence se fond ici en couleur pure. Les rochers, les pins et le ciel sont traités sur un pied d'égalité.

Cette amitié dura toute une vie. Dübi-Müller et ses frères et sœurs comptent parmi les collectionneur·euse·s les plus fidèles de Berger. Les photos qui accompagnent le tableau le montrent en train de peindre et, dans le hameau d'Oschwand, en Haute-Argovie, en compagnie de Cuno Amiet – deux artistes faisant partie du cercle d'amis les plus proches de Dübi-Müller.

ALBERT TRACHSEL (1863–1929)

L'Île des arbres en fleurs (Paysage de rêve), ca. 1912/13

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller fait la connaissance du peintre suisse Albert Trachsel par l'intermédiaire de Ferdinand Hodler et acquiert très tôt plusieurs de ses œuvres. En 1914, il lui écrit : « Cela m'a fait très plaisir de voir que mon tableau vous plaît – car tout le monde ne comprend pas ma peinture. »

Le tableau représente un paysage onirique symboliste que l'artiste peignit à plusieurs reprises entre 1905 et 1914 : une montagne lumineuse, des couleurs spectrales délicates, un espace oscillant entre vision et observation de la nature. De son vivant, l'œuvre de Trachsel ne fut guère comprise. Dübi-Müller l'achète néanmoins – et prête ses tableaux en 1929 pour la première grande rétrospective consacrée à Trachsel à la Kunsthalle de Berne.

VAN GOGH ET LA MODERNITÉ FRANÇAISE

En 1908, Gertrud Dübi-Müller, alors âgée de 20 ans, acquiert son premier tableau : une œuvre du peintre néerlandais Vincent van Gogh. L'expressif *Portrait de Charles-Elzéard Trabuc* (1889), surveillant à la maison de santé de Saint-Rémy-de-Provence, qui constitue une acquisition à la fois audacieuse et onéreuse, marque le début de sa vie de collectionneuse.

Van Gogh devient le phare de son cercle d'amis. Cuno Amiet, Giovanni Giacometti et son frère Josef s'adonnent à des activités « van goghiennes » : visite d'expositions et étude d'œuvres en les peignant d'après un modèle. Dübi-Müller prête son Van Gogh à Amiet à des fins d'étude ; Giacometti le voit aussi. En 1907, les deux peintres ont fait le portrait de la collectionneuse dans un esprit de concurrence amicale.

L'artiste français Paul Cézanne s'impose également comme la référence. Dübi-Müller et son frère rivalisent pour réaliser les meilleures acquisitions. *Trois crânes sur un tapis d'Orient* (1904) qu'elle acquiert en 1912 compte parmi les œuvres tardives majeures de Cézanne.

VINCENT VAN GOGH (1853–1890)

Portrait de Charles-Elzéard Trabuc, 1889

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller est âgée d'à peine 20 ans lorsqu'elle achète ce tableau en 1908 à la galerie Miethke de Vienne. Elle hésite d'abord entre ce tableau et un « Champ de blé » de Vincent van Gogh. Elle opte finalement pour ce portrait.

Charles-Elzéard Trabuc (1830–1896) était surveillant-chef de l'hôpital psychiatrique de Saint-Paul-de-Mausole, à Saint-Rémy-de-Provence, en France, où Van Gogh séjourna en 1889. Derrière ses traits austères, le peintre sut percevoir tant la grandeur d'âme que la chaleur humaine – et a représenté son sujet avec une intensité que les artistes d'avant-garde n'atteindraient que des décennies plus tard.

C'est le seul tableau de Van Gogh de l'exposition, mais c'est lui qui inspire le titre. En effet, pour Dübi-Müller et son cercle d'amis – Cuno Amiet et Giovanni Giacometti, ainsi que son frère Josef – il devient une véritable source d'inspiration. Ils parlent du « Van Gogheln », soit le fait de peindre à la manière de Van Gogh.

GIOVANNI GIACOMETTI (1868–1933)

***Giovanin de Vöja*, ca. 1908**

Huile sur toile

Bündner Kunstmuseum, Geschenk in memoriam Erica Peters-Schmidt, 2022

Les deux amis artistes, Cuno Amiet et Giovanni Giacometti, s'intéressent de près à la peinture de Vincent van Gogh. En 1908, Gertrud Dübi-Müller prête son tableau de Van Gogh à Amiet afin qu'il puisse l'étudier. D'après les récits de la famille, elle l'apporte également en cabriolet chez Giacometti, dans les Grisons. Dans son portrait *Giovanin de Vöja* (ca. 1908), réalisé l'année même du prêt, ce dernier reprend la composition, le style pictural et le regard attentif du portrait de Trabuc peint par Van Gogh.

De même, les coups de pinceau tourbillonnants et énergiques du tableau de Giacometti intitulé *Cerisiers en fleurs* portent la marque du grand maître néerlandais qui l'a inspiré. Et le style pictural des *Chrysanthèmes* lumineux d'Amiet trahit lui aussi son intérêt profond pour Van Gogh.

CUNO AMIET (1868–1961)

***Der violette Hut (Bildnis Gertrud Müller)* (Le Chapeau violet [Portrait de Gertrud Müller]), 1907**

Huile sur tissu

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Cuno Amiet et Giovanni Giacometti peignent le portrait de Gertrud Dübi-Müller, alors âgée de 19 ans, la même année, avec le même chapeau. Les peintres se livrent à une compétition amicale – et font ainsi sensation.

Amiet venait de visiter l'exposition Van Gogh à la galerie Bernheim-Jeune à Paris : ses coups de pinceau énergiques reflètent cette rencontre, tandis que les contours marqués rappellent le style du cloisonnisme, caractérisé par des couleurs vives et des lignes noires. Giacometti travaille avec des touches de couleur texturées, sous l'influence du peintre Giovanni Segantini.

Ferdinand Hodler contemple ces tableaux et se sent interpellé. Son portrait en pied de Dübi-Müller, qui ouvre l'exposition, est sa réponse à ces deux œuvres.

PAUL CEZANNE (1839–1906)

Trois crânes sur un tapis d'Orient, 1904

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

En 1912, Gertrud Dübi-Müller commande au marchand d'art français Ambroise Vollard (1866–1939) un tableau de Paul Cezanne qu'elle souhaite voir à Soleure. Josef Müller avait déjà acquis un Cezanne aux enchères à Paris un an auparavant. Dübi-Müller attend l'arrivée du colis « au moindre cahot de la voiture », comme elle l'écrit à son frère. Après l'avoir examiné, elle constate : « Il est vraiment beau et je crois que je vais le garder. » Josef la félicite et qualifie le tableau d'« œuvre peut-être la plus aboutie de Cézanne ».

Cezanne peignit ce tableau avec le plus grand soin : le peintre français Émile Bernard (1868–1941) le vit sur son chevalet en 1904 et crut qu'il était achevé – mais l'artiste continua d'y travailler, modifiant les formes et les couleurs jusqu'à ce que le tableau corresponde exactement à ce qu'il souhaitait.

GERTRUD DÜBI-MÜLLER (1888–1980)

1888

Naissance le 29 avril à Soleure. Elle est la plus jeune enfant d'une fratrie de quatre (Emma, Marguerite et Josef). Sa mère, Anna Müller-Haiber, meurt peu après sa naissance.

1894

Décès de son père Josef Adolf Müller, cofondateur de l'usine de fabrication de vis Sphinxwerke Müller & Cie. à Soleure. Les enfants orphelins héritent d'un imposant patrimoine. Ils découvrent l'art de l'époque chez leur voisin, le collectionneur et fabricant Oscar Miller.

1900

Au début du 20^e siècle, en Suisse, les femmes ne peuvent pas ouvrir de compte bancaire, ni exercer de métier sans l'autorisation de leur mari. Les études universitaires leur sont accessibles depuis 1867, mais peu d'entre elles en profitent.

1902

Elle fait la connaissance des artistes Ferdinand Hodler et Cuno Amiet lors de l'inauguration du Musée de la Ville de Soleure (aujourd'hui le Kunstmuseum Solothurn).



Gertrud Müller avec sa voiture de marque « Pic-Pic », non daté, Familienarchiv Barbier-Mueller, Genf

1904

Premières leçons de peinture chez Cuno Amiet dans son atelier du hameau d'Oschwand en Haute-Argovie.

1907

Cuno Amiet et Giovanni Giacometti réalisent le portrait de Müller dans un esprit de concurrence amicale.

1908

À 20 ans, elle est désormais majeure. À Vienne, elle acquiert le *Portrait de Charles-Elzéard Trabuc* (1889) de

Vincent van Gogh.

C'est le premier tableau de sa collection.

1911

Elle achète sa première automobile de la marque Piccard-Pictet et prend des leçons de conduite à Genève. Là, Hodler la représente pour la première fois en peinture – 16 portraits suivront.

1914–1918

Lors de la Première Guerre mondiale, Müller photographie des soldats et des

paysages de l'occupation de la frontière suisse.

1916

Cette année-là, elle a déjà réuni les œuvres qui constituent le noyau de sa collection.

1918

Elle photographie Hodler la veille de sa mort à Genève et le 19 mai sur son lit de mort.

1921

Elle se marie avec l'avocat Otto Dübi, directeur de l'usine familiale. Ils habitent dans la maison de famille, le Schanzmühle à Soleure. Ensemble, ils achètent d'autres œuvres d'art, elle continue d'administrer seule son patrimoine.



Gertrud Müller dans un ballon à gaz, non daté, Familienarchiv Barbier-Mueller, Genf

1929

La Grande Dépression contraint également des collectionneuse-s suisse-s à vendre.

1932-1942

Membre de la commission artistique de la ville de Soleure. Elle défend les acquisitions en faveur de l'art de l'époque.

1937

Elle gravit le Cervin ; elle est passionnée d'alpinisme depuis sa jeunesse.

1939-1945

Seconde Guerre mondiale. La Suisse demeure isolée du reste de l'Europe.



Otto et Gertrud Dübi-Müller, Soleure, non daté, Familienarchiv Barbier-Mueller, Genf

1941

Elle emménage avec Otto Dübi dans leur nouvelle maison de la Fegetzallee à Soleure, où des ami·e·s artistes vont et viennent.

1964

Elle crée la fondation Dübi-Müller avec son mari. 190 œuvres lui appartenant rejoignent le Kunstmuseum Solothurn en 1981.

1971

Les femmes suisses obtiennent le droit de vote au niveau fédéral – Dübi-Müller a 82 ans.

1974

Le Kunsthaus Zürich présente trois de ses photographies dans l'exposition *Photographie en Suisse de 1840 à aujourd'hui*. Elle est la seule femme de sa génération de l'exposition.

1980

Le Club Alpin Suisse (CAS) accepte officiellement les femmes à partir du 1^{er} janvier.

1980

Dübi-Müller s'éteint le 20 janvier à Soleure, à l'âge de 91 ans.

GERTRUD DÜBI-MÜLLER (1888–1980)

Projection en 3D d'une sélection de photographies stéréoscopiques

Gertrud Dübi-Müller-Archiv, Fotostiftung Schweiz

Gertrud Dübi-Müller commence à faire de la photographie dès son plus jeune âge ; elle possède son premier appareil photo à 14 ou 16 ans. C'est avec sa sœur Marguerite Kottmann-Müller qu'elle apprend la photographie. Elle développe ses clichés dans sa propre chambre noire et utilise différents appareils.

Elle voue une véritable passion à la photographie stéréoscopique. Un appareil photo à deux objectifs expose deux négatifs sur une plaque de verre, avec un écart de 65 millimètres, soit la distance moyenne entre les yeux. Dans le stéréoscope, les deux images se superposent et simulent ainsi une profondeur spatiale.

La projection présente 45 clichés issus des thèmes suivants : le monde de l'art, la vie sociale, l'alpinisme et l'occupation des frontières. Les plaques de verre proviennent du fonds photographique de Dübi-Müller conservé à la Fondation suisse pour la photographie, où elles furent numérisées et retravaillées en vue de la projection en 3D.

Les légendes des photos sont disponibles
dans les archives d'images en ligne
de la Fotostiftung Schweiz :



Gramophone de Gertrud Dübi-Müller

Familienarchiv Barbier-Mueller, Genf

À l'instar de son père, l'entrepreneur Josef Adolf Müller, Gertrud Dübi-Müller est ouverte à la nouveauté. Outre sa grande passion pour l'art et la photographie, elle s'intéresse aux voitures, effectue des vols en zeppelin, en montgolfière et au-dessus des Alpes, et pratique diverses activités sportives, notamment l'alpinisme, le patinage, l'équitation, le ski et la danse. L'artiste Ferdinand Hodler l'invite à des soirées dansantes dans la station de montagne suisse de Grindelwald. Elle tient son frère Josef au courant des dernières danses à la mode, comme le tango ou le Boston – les frère et sœur s'échangent leur gramophone entre Genève et Soleure.



Gertrud Müller, élève peintre dans l'atelier de Cuno Amiet, Oschwand, 1907,
Familienarchiv Barbier-Mueller, Genf

GERTRUD DÜBI-MÜLLER (1888–1980)

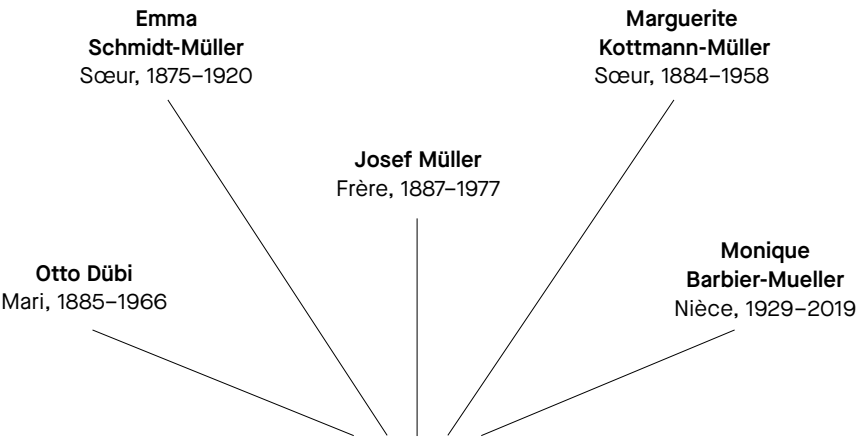
***Landschaft (Paysage)*, non daté**

Huile sur carton

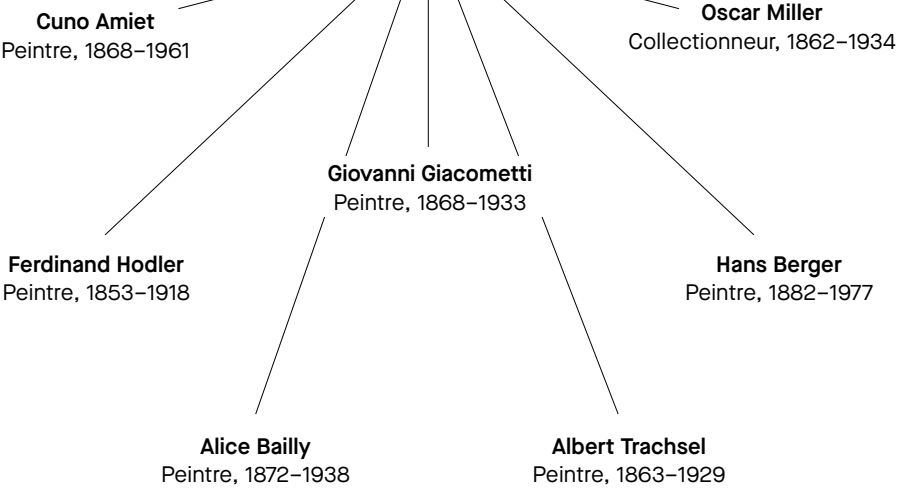
Collection privée, Suisse

Tout comme ses frères et sœurs aînés, Gertrud Dübi-Müller suit des cours de peinture auprès de l'artiste soleurois Cuno Amiet en 1904 et en 1906/07. Contrairement à son frère Josef, elle n'aspire pas à une carrière artistique. Cependant, les cours et les échanges avec ce peintre, qui est un ami, affinent son regard sur l'art contemporain au-delà des frontières suisses, et plus particulièrement en direction de la France.

FAMILLE



..... **GERTRUD DÜBI-MÜLLER**
1888–1980



AMI·E·S

L'AIR DE LA MONTAGNE

Gertrud Dübi-Müller est une collectionneuse, une photographe et une alpiniste passionnée. Sa collection se distingue par la place qu'elle accorde aux Alpes à travers des paysages de Ferdinand Hodler et de Cuno Amiet. Munie de son appareil photo, Dübi-Müller documente ce que ses amis peintres représentent sur la toile : panoramas, pentes enneigées, nuages. À cette époque, les exigeantes courses d'alpinisme sont encore réservées aux hommes. Sur de nombreux clichés qu'elle réalise, les hommes se tiennent debout devant des décors monumentaux. Bien que positionnée derrière l'objectif, Dübi-Müller ne se prive pas de l'expérience sportive et esthétique des sommets.

Des cartes postales et des lettres font état de séjours dans de luxueux hôtels suisses : elle y évoque des soirées dansantes et des fêtes en élégante compagnie, ainsi que des aventures dans la nature et la pratique de l'alpinisme avec ses ami·e·s.

Au volant de sa voiture, Dübi-Müller emmène Hodler jusqu'à des motifs éloignés, elle lui tient compagnie lorsqu'il « paysage » et elle entreprend des randonnées à ski avec Cuno et Anna Amiet (1874–1953). Le patinage sur glace, la luge et le bobsleigh comptent parmi les sports qu'ils pratiquent ensemble.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Genfersee von Caux aus (Lac Léman vu de Caux), 1917

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller connaît les sujets de Ferdinand Hodler pour les avoir vus de ses propres yeux. Elle l'emmène en cabriolet vers les paysages qu'il peint, le photographie en train de peindre et suit de près son travail.

La station thermale de Caux est située à 800 mètres au-dessus du lac Léman, sur la pente escarpée qui surplombe Montreux, en Suisse. Au cours de l'été 1917, Hodler y loue une petite maison et peint sans relâche. La vue sur l'immensité du lac, l'horizon plat, la lumière : tout

incite à la simplification. Cet été-là, il déclare avoir l'impression de se tenir au bord du monde et de communier librement avec l'univers – à l'avenir, il ne peindra plus que des « paysages planétaires ».

Dübi-Müller acquiert le tableau en décembre 1917, directement auprès de l'artiste.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

***Steigende Nebel am Wetterhorn* (Brouillard montant sur le Wetterhorn), 1908**

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller emmène souvent Ferdinand Hodler à la montagne – pour qu'il puisse, comme il le dit lui-même, « peindre des paysages ».

Ce tableau fut réalisé en 1908 sur la Schynige Platte, un versant situé à environ 2 100 mètres d'altitude au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen, dans l'Oberland bernois. C'est là que Hodler peint ses premiers tableaux représentant des sommets, avec vue sur l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Il choisit ici un motif spectaculaire : le brouillard s'élève des vallées et menace d'envelopper les crêtes. À l'arrière-plan, le sommet du Wetterhorn apparaît un instant. Des montagnes aux nuances bleues dégradées, des nuages d'un blanc chaleureux : Hodler immortalise un instant fugace.

Les photographies de Dübi-Müller montrent le même univers que celui que Hodler transpose sur la toile : rochers, glaciers, neige... et cette immensité qui les attire tous les deux.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

***Eiger, Mönch und Jungfrau im Mondschein* (L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau au clair de lune), 1908**

Huile sur toile

Collection privée, Suisse

Josef Müller, le frère de Gertrud Dübi-Müller, achète ce tableau en 1909, juste après le vernissage d'une exposition consacrée à Hodler à Zurich, dans un élan d'enthousiasme spontané. C'est l'une de ses premières acquisitions d'œuvres de Hodler.

L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau : Dübi-Müller connaît cette région pour l'avoir parcourue elle-même. Elle fait des randonnées en montagne dans les Alpes bernoises, gravit de hauts sommets, photographie des glaciers et des pentes escarpées.

En 1908, Ferdinand Hodler peint ces mêmes montagnes depuis la station sur la Schynige Platte, dans l'Oberland bernois. C'est également au cours de ce même séjour qu'il réalise le tableau *Brouillard montant au Wetterhorn* (1908), qui entre dans la collection de Dübi-Müller en 1910. Ici, Hodler choisit un autre instant : la lumière de la lune dissimulée par les nuages et les sommets dans la nuit.

CUNO AMIET (1868–1961)

***Der gelbe Hügel* (La Colline jaune), 1903**

Tempéra sur tissu

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Une colline d'un jaune éclatant se détachant sur un ciel bleu, entourée d'arbres fruitiers en fleurs : Cuno Amiet simplifie les formes et fait resplendir les aplats de couleur. Il s'inspira très tôt des estampes japonaises en couleurs – cela se ressent ici. Dès 1905, les membres du groupe d'artistes Die Brücke, qui s'écartent de la peinture académique et expriment dans leurs œuvres leurs sensations immédiates, découvrent ce tableau à Dresde. Ils proposent alors à Amiet, qu'ils considèrent comme un représentant de l'art moderne français, de devenir membre de leur groupe – il est le seul artiste suisse à se voir offrir cette invitation.

Gertrud Dübi-Müller achète le tableau en 1948, soit 45 ans après sa création. Il dut attendre longtemps une acquéreuse : sa palette de couleurs était jugée trop audacieuse. Aujourd'hui, *La Colline jaune* compte parmi les œuvres phares de l'art moderne suisse.

VOYAGES ET ÉCHANGES

Les frères et sœurs Müller sont très proches. Gertrud Dübi-Müller est particulièrement attachée à son frère Josef âgé seulement d'un an de plus qu'elle.

Tous deux suivent des voies différentes : Josef part vivre loin – par moments à Paris et aux États-Unis –, tandis que Dübi-Müller parcourt la Suisse et ses pays voisins en cabriolet. Elle refuse de rendre visite à son frère en Amérique : les femmes voyageant seules sont soumises à des restrictions considérables.

Son frère lui fait part des ventes aux enchères d'œuvres d'art, des rencontres avec des artistes et collectionneur·euse·s et des nouveaux courants artistiques. Elle le tient informé d'acquisitions, de demandes de prêt d'œuvres de sa collection et de l'actualité locale. Le frère et la sœur collectionnent de manière complémentaire et acquièrent en pendant des œuvres des mêmes artistes, comme par exemple de l'artiste français Henri Matisse. Josef achète tôt de l'art abstrait, du peintre français Fernand Léger (1881–1955) également. Dübi-Müller le conseille, lui prête de l'argent – et veille sur les deux collections à Soleure.

FERNAND LÉGER (1881–1955)

Composition abstraite, 1925

Huile sur toile

Collection privée, Genève

Là où Georges Braque (1882–1963) et Pablo Picasso laissent encore les choses reconnaissables, Fernand Léger va plus loin. Des bandes diagonales, un ovale rouge vif, des fragments géométriques : le tableau montre un monde dans lequel le sujet disparaît complètement au profit de la forme, du contraste et du rythme.

Josef Müller acquiert plusieurs œuvres de Léger. Sous l'influence de son frère, Gertrud Dübi-Müller s'intéresse elle aussi à la scène artistique parisienne contemporaine : elle achète des œuvres de Braque, de Juan Gris (1887–1927) et de Picasso. Elle ne suit toutefois pas son frère dans l'abstraction pure, mais apporte sa propre

touche : avec Alice Bailly, elle soutient une artiste suisse d'avant-garde que Josef Müller n'intégra jamais à sa collection.

GEORGES BRAQUE (1882–1963)

Le Journal (Guéridon), ca. 1913

Huile sur bois

Kunstmuseum Solothurn, Josef Müller-Stiftung

Josef Müller découvre l'art du cubisme dans des collections privées parisiennes et chez des marchands d'art. Il en parle à sa sœur Gertrud dans de longues lettres, et son enthousiasme est contagieux.

Le Journal représente un guéridon – une petite table ronde – sur lequel repose un journal. Le peintre français Georges Braque décompose l'objet en facettes, bouleverse la perspective, fait se confondre surface et profondeur. Seul le mot « JOURNAL » reste lisible – un morceau de réalité au sein de l'espace pictural fragmenté. En 1913, Georges Braque et Pablo Picasso travaillent côte à côte à Paris. De leur échange artistique naît le cubisme, un langage pictural qui ne se contente pas de représenter la réalité, mais la recompose à partir de surfaces, de motifs et de matériaux.

GEORGES BRAQUE (1882–1963)

Verre, plat de fruits, banane, 1925

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

À Paris, Josef Müller découvre l'art du peintre français Georges Braque. Sa sœur intègre elle aussi Braque à sa collection : Gertrud Dübi-Müller acquiert cette nature morte ainsi que l'œuvre de l'artiste espagnol Pablo Picasso exposée à côté.

Cette œuvre illustre le style de Braque au milieu des années 1920 : la corbeille de fruits, le verre et la nappe apparaissent plats – la perspective reste souple, les couleurs refont surface, la rigueur géométrique du cubisme s'est relâchée. On perçoit clairement l'influence de la peinture de Paul Cézanne, que Braque commence à étudier à nouveau à cette époque.

HENRI MATISSE (1869–1954)

Laurette à la tasse de café, ca. 1917

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Gertrud Dübi-Müller et Josef Müller découvrent ensemble Henri Matisse et collectionnent ses œuvres en se complétant mutuellement. En 1917, le galeriste Paul Vallotton (1864–1936) propose trois Matisse aux deux frère et sœur. Dübi-Müller choisit *Notre-Dame de Paris* (1914). En 1919, elle acquiert *Laurette à la tasse de café*, un tableau que son frère trouve magnifique, mais qu'il ne peut pas s'offrir.

Laurette est le prénom du modèle favori de Matisse entre 1916 et 1917 ; son nom de famille est inconnu. Cette Italienne aux cheveux noirs posa pour plus de 40 de ses tableaux. Ici, on la voit en gros plan, les mains posées sur le menton avec à ses côtés une petite table marocaine sur laquelle repose une tasse de café.

SALLE 8

L'ART AU QUOTIDIEN

La vie et l'art demeurent étroitement liés chez Gertrud Dübi-Müller. Dans le Schanzmühle à Soleure, les œuvres sont accrochées à la fois dans des pièces imposantes et dans les chambres. C'est également le cas du tableau *L'Amour* (1907/08) de Ferdinand Hodler conçu en trois parties. Trois représentations de couples figurent un rapprochement érotique ; mais peu après son achèvement, Hodler sépare le couple du milieu de l'œuvre entière. En 1909, cette représentation osée suscite de virulentes critiques. Josef Müller acquiert les deux tableaux la même année, tandis que Gertrud Dübi-Müller achète deux études de l'œuvre. Des photographies montrent les tableaux suspendus au-dessus des lits du frère et de la sœur.

Le tableau *Poissons rouges (À mes critiques)* (1901/02) du peintre autrichien Gustav Klimt, cadeau de fiançailles d'Otto Dübi à Gertrud Müller, est également accroché dans la chambre. Les thèmes intimes ont toute leur place dans la sphère privée. Après leur mariage en 1921, Dübi-Müller réalise également d'autres acquisitions avec son mari et héberge des ami·e·s artistes chez eux.

GUSTAV KLIMT (1862–1918)

***Goldfische (An meine Kritiker) (Poissons rouges [À mes critiques])*, 1901/02**

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

L'avocat soleurois Otto Dübi achète ce tableau en 1919 à la galerie Arnot à Vienne – probablement comme cadeau de fiançailles pour Gertrud Müller. Il précise au vendeur que la destinataire est « une personne qui s'y connaît en peinture » ; seul un chef-d'œuvre pouvait donc être envisagé.

Ce tableau est une provocation délibérée. L'artiste autrichien Gustav Klimt l'intitule « À mes critiques » – en réponse à l'indignation publique suscitée par ses peintures sans concession destinées à la nouvelle université de Vienne, que la presse et les députés avaient rejetées en les qualifiant de scandaleuses.

La femme au premier plan tourne ses fesses nues vers les spectateur·rice·s. Dübi-Müller accroche le tableau dans sa chambre. L'intimité trouve sa place dans la sphère privée.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

***Die Liebe (L'Amour)*, 1907/08**

Huile sur toile

Collection privée, Suisse

Au cours de l'hiver 1907/08, Ferdinand Hodler travaille sur *L'Amour*. La version originale représente trois couples nus allongés : le désir, l'acte d'amour, le repos. Avant mars 1909, il découpe le tableau, en détache le couple du milieu et assemble les deux couples extérieurs pour former une nouvelle composition. En mars 1909, Hodler expose l'œuvre en deux parties intitulée *L'Amour* au Künstlerhaus de Zurich. Elle fait sensation et suscite des protestations. Josef Müller acquiert néanmoins les deux parties et les accroche dans sa chambre à coucher.

Gertrud Dübi-Müller possède une étude du couple central, qu'elle accroche également dans sa chambre. Son frère Josef la surnomme sa « bouillotte ». En 1922, elle acquiert une autre esquisse auprès du collectionneur suisse Willy Russ-Young (1877–1959), qui lui écrit que le « caractère un peu délicat » de cette œuvre ne plaisait pas à son entourage.

FÉLIX VALLOTTON (1865–1925)

***Poivrons rouges*, 1915**

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Cinq poivrons posés sur une petite table en marbre devant un mur turquoise : l'artiste Félix Vallotton, né à Lausanne, représente ses motifs avec une précision quasi photoréaliste – avec des effets de brillance sur les poivrons et des ombres sur la surface en marbre. La peinture de Vallotton séduit souvent par une mystérieuse confusion des sens. Ici, la couleur rouge foncé de la lame du couteau introduit un élément presque surréaliste.

Josef Müller acquiert ce tableau en 1924. Il connaît bien Vallotton : le frère de l'artiste n'est autre que le galeriste Paul Vallotton, par l'intermédiaire duquel les frères et sœurs achètent de nombreuses œuvres. Le tableau finit par rejoindre la collection de Gertrud Dübi-Müller.

SALLE 9

MORT ET REGARD VERS L'INFINI

La mort est présente très tôt dans la vie de Gertrud Dübi-Müller : elle est orpheline et elle perd prématurément sa sœur Emma Schmidt-Müller en 1920 ainsi que son ami Ferdinand Hodler.

Parmi les groupes d'œuvres de Hodler les plus saisissants figurent les tableaux de la mort de sa compagne Valentine Godé-Darel (1873–1915). Dübi-Müller en possède également une version. En 1918, la santé de Hodler se dégrade rapidement. Elle le photographie la veille de sa mort, puis sur son lit de mort de la même manière dont il avait représenté Godé-Darel par le passé.

Le dialogue entre l'artiste et la collectionneuse se reflète dans la peinture *Le Regard dans l'infini* (1913–1916). Durant six ans, Hodler a travaillé à différentes versions de cette œuvre – notamment à la version bâloise monumentale visible dans le bâtiment principal du Kunstmuseum. Dübi-Müller a posé comme modèle pour la figure à l'extrême droite. Elle l'a également photographié au travail, ce qui permet aujourd'hui non seulement d'avoir un aperçu du processus de création, mais aussi d'une amitié qui a témoigné du devenir de l'art et l'a soutenu.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Bildnis der kranken Valentine Godé-Darel (Portrait de Valentine Godé-Darel malade), 1914

Huile sur toile

Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung

Valentine Godé-Darel est la compagne de Ferdinand Hodler et la mère de leur fille commune, Paulette (1913–1999). À partir de fin 1913, Hodler aborde sans concession, dans une série de plus de 100 dessins et 18 peintures, le cancer dont elle souffre ainsi que sa mort. Il avait déjà documenté de la même manière la mort de son ancienne maîtresse, Augustine Dupin (1852–1909).

Gertrud Dübi-Müller acquiert directement auprès de l'artiste le portrait de la défunte Dupin et celui de Godé-Darel malade. Elle photographie Hodler lors de sa dernière promenade, la veille de sa disparition, ainsi que le 19 mai 1918, tandis qu'il est allongé sur son lit de mort – à l'instar de l'artiste qui avait peint ses compagnes dans leurs derniers instants, elle lui fait ses adieux en réalisant un ultime portrait de lui.

FERDINAND HODLER (1853–1918)

Blick ins Unendliche (Le Regard dans l'infini), 1913–16

Huile sur toile

Kunst Museum Winterthur, Schenkung des Galerievereins, 1923

En 1910, Ferdinand Hodler se voit confier par la Société des beaux-arts de Zurich la commande d'un tableau monumental destiné à l'escalier du nouveau Kunsthau Zürich. Pendant des années, il se débat avec la composition et réalise en parallèle des centaines d'esquisses et de versions. Cette version de Winterthour voit le jour en 1916. La première version monumentale de Bâle (446 × 895 cm) est aujourd'hui exposée dans l'escalier du bâtiment principal du Kunstmuseum Basel.

Cinq femmes vêtues de bleu effectuent un léger quart de tour vers la droite. Hodler considère cette œuvre comme une représentation religieuse chrétienne – il l'intitule d'ailleurs « Regard vers l'éternité ». Gertrud Dübi-Müller lui sert de modèle : c'est le premier personnage à droite. Pendant qu'il peint, elle le photographie. Elle, à la fois modèle et photographe ; lui, à la fois peintre et modèle : une nouvelle rencontre d'égal à égal.

L'EXPOSITION EST SOUTENUE PAR

UBS Schweiz AG

Däster-Schild Stiftung

Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung

Erica Stiftung

Famille Barbier-Mueller

Freiwilliger Museumsverein Basel

Freunde des Kunstmuseums Basel

HEIVISCH

Minerva Stiftung

Stiftung für das Kunstmuseum Basel

Stiftung Im Obersteg

Sulger-Stiftung

Swisslos Solothurn

Donateur·rice·s anonymes



En collaboration avec
le Kunstmuseum Solothurn
et la Fotostiftung Schweiz.

kunstmuseum basel

Heures d'ouverture

Mar-Dim 10h–18h, Mer 10h–20h

Heures d'ouvertures spéciales → [kunstmuseumbasel.ch/visite](https://www.kunstmuseumbasel.ch/visite)

Kunstmuseum Basel | Neubau

St. Alban-Graben 20, T: +41 61 206 62 62

info@kunstmuseumbasel.ch / [kunstmuseumbasel.ch](https://www.kunstmuseumbasel.ch)



#kunstmuseumbasel
